



Le jour où

SARAH PÉBEREAU

MON CANCER DU SEIN A BALAYÉ MES COMPLEXES ENVERS PAPA

Avec un père président d'une des plus importantes banques de France (BNP Parisbas), pas facile de faire une carrière artistique. « Pire encore » : humoristique. Une façon d'enfouir - et de fuir - les choses. Mais, un jour, la vie déchire le voile.

PROPOS RECUEILLIS PAR **ELISABETH CHAVELET**

Jeudi 20 décembre 2012. Je suis dans le cabinet de ma gynécologue. Depuis un mois j'attends son verdict. Le couperet tombe: «C'est un cancer du sein. Il faut vous opérer.» Je ne comprends pas ce qui m'arrive. J'ai 30 ans. Jusqu'ici tout allait bien dans ma vie. Enfin, c'est ce que je voulais croire. Je réalise soudain que je n'ai jamais voulu regarder la réalité en face. Que je me suis mentie à moi-même mais aussi à mes proches. Je ne suis pas du tout le roc que j'ai donné l'illusion d'être. Je suis au bord du précipice. Mais qui appeler à l'aide? Chez les Pébereau, ma famille, on se réserve pour les rires, les blagues, jamais les pleurs. On est fort, on se retient, on prend sur soi.

Mon père, Michel Pébereau, ce polytechnicien inspecteur des finances, brillantissime banquier, a toujours été pour moi un modèle, derrière sa porte souvent fermée, car il s'est construit tout seul. Moi j'ai toujours voulu être comédienne. J'ai réussi, mais avec la peur au ventre de le décevoir, d'être le vilain petit canard, la moins intelligente, la plus superficielle de sa couvée de quatre enfants. Je ressens cette pression à son comble le soir de mon opération quand, remontée groggy dans ma chambre, je me crois obligée de lui assurer que j'allais reprendre mon one-woman-show - «Les 7 conseils pour trouver le bon mec... et le garder!» - dans trois semaines! Tout cela dans le seul but de l'entendre me dire une seule fois qu'il est fier de moi!

Deux anges gardiens vont me guérir: mon psy, le premier que je consulte, qui m'aide à assumer qui je suis et d'où je viens; et ma mère qui ne me lâchera jamais la main.

Trois ans plus tard, j'ai changé: «A chaque jour suffit sa peine» est devenu ma philosophie de vie. J'arrête de m'excuser de ne pas être à la hauteur de la réussite de papa. ■ [tweetchavelet](#)



« Sarah, 30 ans, mon cancer, même pas peur! », éd. Michel de Maule. Spectacle « Looseuse de l'amour... », au Paname art café à Paris, le samedi à 20 heures jusqu'à fin décembre.

« Mon cancer a transformé ma vie.

C'est un peu comme s'il m'avait donné la permission d'être heureuse. J'arrête la culpabilité constante. »

« Je sais à présent quel type d'homme il me faut.

Un homme solaire, qui me fasse rire, sur qui je puisse compter. Et je vous avoue que sur le marché actuel, ça n'est pas le plus facile à trouver. »